

# PREMIERS PAS DE DANSE AU MUSÉE

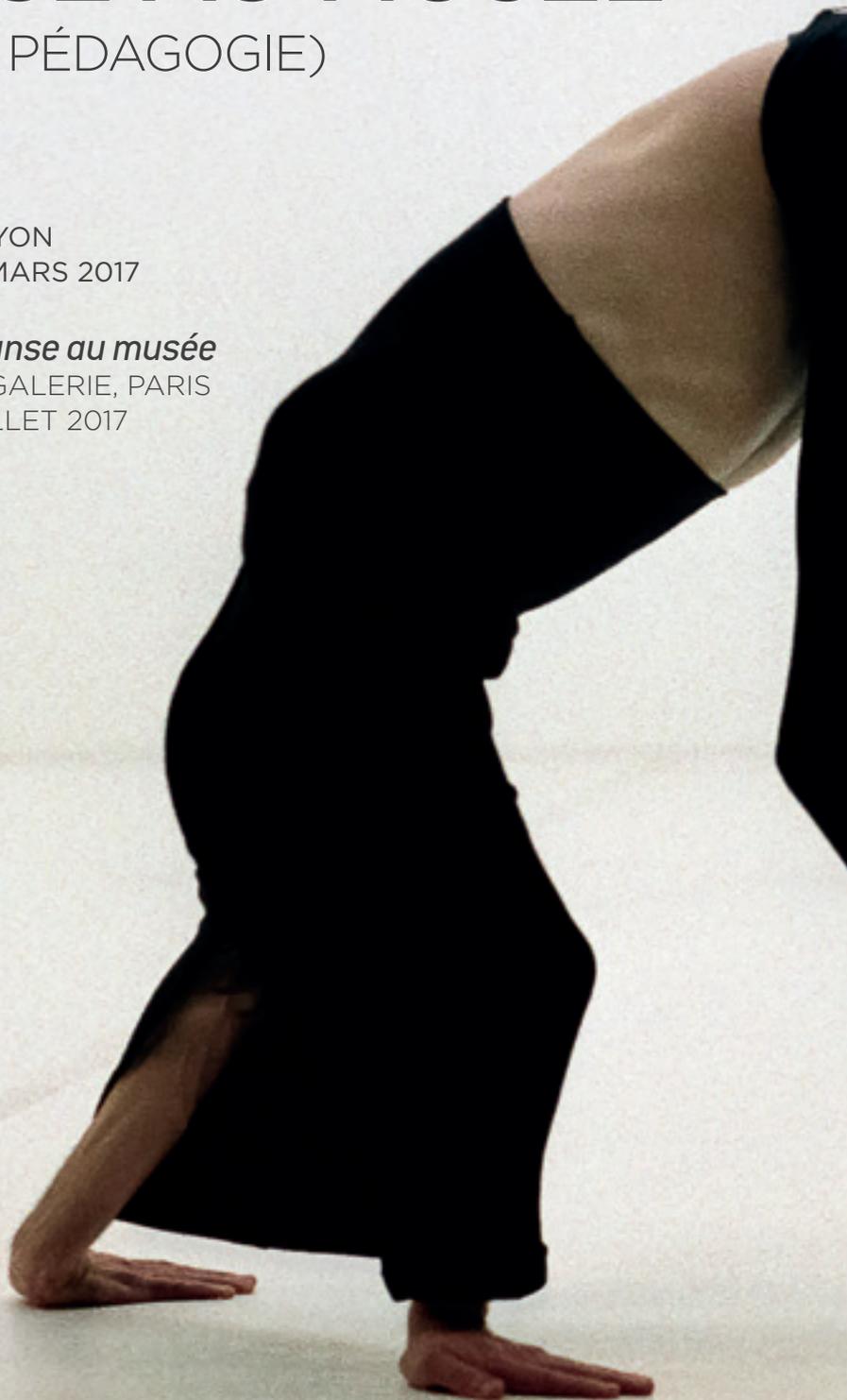
(SUR UN AIR DE PÉDAGOGIE)

*Corps rebelle*

MUSÉE DES CONFLUENCES, LYON  
DU 13 SEPTEMBRE 2016 AU 5 MARS 2017

*Corps en mouvement – La danse au musée*

MUSÉE DU LOUVRE - PETITE GALERIE, PARIS  
DU 6 OCTOBRE 2016 AU 3 JUILLET 2017





De plus en plus, l'idée d'exposer de la danse fait son chemin et paraît moins paradoxale qu'auparavant. L'irruption de la performance et sa généralisation ainsi que les décroissements tous azimuts des dernières années ont contribué à ce processus. Si l'exposition *Danser sa vie* au centre Pompidou en 2012 présentait encore la danse en lien avec les arts plastiques, les œuvres chorégraphiques sont à présent accueillies pour leur valeur intrinsèque. Sans doute faut-il voir dans cette évolution une manière pour les musées de renouveler leur image autant qu'une volonté des chorégraphes de toucher un public autre, et plus large. Un seul exemple ? Le musée Picasso accueillait le chorégraphe Rémy Yadan dans le courant du mois d'octobre. Sans compter la fondation en 2015 du musée de la danse de Rennes sous la direction du chorégraphe Boris Charmatz, qui a eu valeur de révélateur autant que d'impulsion. Deux récentes expositions à Lyon et à Paris témoignent de la volonté croissante de démocratisation de cet art affligé d'une tenace réputation d'élitisme. Face à l'épineux problème de l'exposition de la danse, le Louvre comme le musée des Confluences mettent l'accent sur la pédagogie.

PAR ULYSSE BARATIN

Lyon, avec sa Biennale dédiée et sa Maison de la danse est donc une ville de danse, la chose semble entendue. Fidèle à son projet d'ouverture, le musée des Confluences participe de cette dynamique en accueillant *Corps rebelles*, un panorama des chorégraphies contemporaines en collaboration avec le musée de la Civilisation de Québec. Parler ici de « rébellion » semble bien publicitaire, tant les artistes présentés sont aujourd'hui choyés par les institutions. En revanche, tous portent à divers degrés un propos venant des marges. Dans six espaces thématiques faits de panneaux défilent des vidéos où s'alternent interviews de chorégraphes et séquences dansées.

*Self Unfinished.*

Chorégraphie et interprétation de Xavier Le Roy, musique de Diana Ross. Centre Pompidou, Paris, mars 2000.

Le Lyonnais Mourad Merzouki conte son itinéraire, de la danse hip-hop aux chorégraphies contemporaines, avec le marbre du parvis de l'opéra de Lyon comme « premier plateau de danse ». Mettant l'accent sur le cirque comme formation (« son conservatoire »), il rejoint en cela Raphaëlle Delaunay, héritière des danses nées dans les périphéries culturelles. L'attention de cette chorégraphe « à la transhumance des danses » d'Afrique aux chorégraphies contemporaines new-yorkaises prouve les circulations actuellement à l'œuvre. On ne s'étonnera donc pas de la présence de François Chaignaud, passé par des structures académiques avant de faire des emprunts au *voguing* ou au *twerk*, venus des communautés afro-américaines ou LGBT. Son objectif de « dialogue avec différentes histoires de danse » rompt avec les dichotomies entre haute culture et culture

populaire. De même, Raimund Hoghe opère un renversement des normes en n'hésitant pas à mettre en scène son propre corps, si éloigné des canons traditionnels du « corps de danseur ». Dans ces différents travaux peut être repérée une dimension politique. Ces influences à rebours des représentations classiques révèlent la porosité et l'hétérogénéité de ce champ artistique. Les extraits filmés des travaux maîtres de Maguy Marin ou de Kader Attou en témoignent. Ces chorégraphies séduisent toutes, même si elles pâtissent parfois de présentations bien frontales et un peu superficielles. Quelle a été l'influence de la danse hip-hop sur la suite du parcours de Merzouki ? Quelles sont les potentialités chorégraphiques de la spécificité du corps de Hoghe ? On demeure un peu sur sa faim. Sans doute était-ce le prix à payer de tant de pédagogie et d'attention portée au





Vue de l'exposition *Corps rebelles*, musée des Confluences, Lyon, 2016. Atelier *Danser Joe*, d'après une chorégraphie de Jean-Pierre Perreault.

public. Une seule vraie réserve : le traitement homogène des six thèmes produit un effet d'uniformisation certain. Quant à l'utilisation systématique de la vidéo, elle finit par donner la sensation d'être à une exposition de vidéo ! Or la danse, en générant matérialité et déploiement dans l'espace, devrait être un remède à l'actuelle profusion d'écrans. L'exposition pallie en partie cet aspect grâce à un espace interactif où

le visiteur peut danser *Joe*, pièce importante du Québécois Jean-Pierre Perreault. Il suffit de suivre les instructions préenregistrées par l'assistante du chorégraphe. Quoiqu'il en soit, en se concentrant sur des artistes soucieux de dépasser les frontières disciplinaires, le musée des Confluences s'est montré fidèle à ses objectifs, dix-huit mois après son inauguration.

*Le Sacre du printemps.*

Chorégraphie originale de Vaslav Nijinski, Ballet et Orchestre du Théâtre Mariinsky, musique d'Igor Stravinsky. Chorégraphie, décor et costumes reconstitués par Millicent Hodson et Kenneth Archer, Théâtre des Champs-Élysées, Paris, le 28 mai 2013.

De confluences, il est aussi question à la Petite Galerie du Louvre, qui réunit Jean-Luc Martinez et le chorégraphe Benjamin Millepied pour l'exposition *Corps en mouvement. La danse au musée*. La taille modeste du lieu correspond bien à sa fonction explicitement pédagogique, à des-



Auguste Rodin. *Mouvement de danse F.*  
1911, statuette en plâtre, 26 x 26 x 14 cm.  
Musée d'Orsay, Paris (dépôt du musée Rodin).

Benjamin Millepied, chorégraphe  
et commissaire de *Corps en mouvement*.

Alexander Calder.  
*Le Lanceur de poids.*  
1929, fil de fer, 82 x 73 x 13,3 cm.  
Centre Pompidou, Paris.

tination des familles et groupes scolaires. Puisant dans les collections permanentes, l'exposition n'en donne pas moins à voir des œuvres importantes comme les figurines *Mouvements de danse* de Rodin ou une amphore athénienne du début du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., dont la grimaçante gorgone ravira les plus jeunes. Pas d'effets de manche ici, mais un parcours pas-à-pas qui pose des jalons en histoire de l'art, par le prisme de la danse. En effet, pour la peinture comme la sculpture, la question de la représentation du mouvement a dès l'Antiquité constitué une stimulante difficulté. Ainsi, qu'elle soit ménade, nymphe ou fiancée, cette figurine de jeune fille grecque de 350 avant J.-C. éblouit par sa maîtrise : drapés ruisselants, jambe droite et bras gauche en arrière en un dynamique contrapposto, tête penchée, non pensive mais sur le point d'esquisser un pas nouveau. Chez Rubens, les paysans en kermesse roulent balourds, patauds, gracieux, fort éloignés du hiératisme de cet *Homme marchant égyptien* : un léger glissement de jambes, un bras levé, et le défunt reste animé pour l'éternité. Façonner le mouvement c'est contrecarrer la mort... ou mieux atteindre les cieux. Regardez l'admirable maniérisme de ce Jean de Bologne (1529-1608) : Mercure reste peut-être de bronze mais s'envole quand même d'un coup de talon, cousin en cela du Carpeaux de l'opéra Garnier, génie aux bras levés prêt à disparaître pour les nuées. Abolir la gravité, voilà l'enjeu ! À preuve, les célèbrissimes chevaux de Géricault, en plein derby et toutes pattes en l'air, suspendues à l'horizontale au-dessus du champ Epsom. Soixante ans plus tard, les photographies d'Eadweard Muybridge de 1887 feront mentir le peintre romantique pris dans son élan en décomposant les cavalcades seconde par seconde. Car mouvement ne signifie pas désordre. En effet, dans cette exposition, les œuvres se distribuent en quatre sections (« Codifier le geste », « Corps dansant », ...) qui permettent de passionnants jeux comparatifs. Ceux-ci nous en apprennent beaucoup sur les différentes significations de la représentation du mouvement. Impossible aussi, de bouder le plaisir pris à observer la variété de manières dont a été résolue cette question d'abord formelle. De fait, en peinture le mouvement passe aussi par des jeux de chromatismes. En somme, rien de moins naturel, ou universel, que la matérialisation du mouvement. Cette danseuse d'une miniature moghole aux pieds croisés



Jean de Bologne, dit Giambologna. *Mercure volant*.  
 XVI<sup>e</sup> siècle, bronze, h: 180 cm. Musée du Louvre, Paris.

se meut tout autant mais ô combien différemment que ce fabuleux *Lanceur de poids* de Calder de 1929. Cette dernière œuvre saisit... Un fil de fer « tout simple » mais dont la tension du bras droit, projeté vers le haut, suffit à susciter l'impression de mouvement. Chronologiquement, l'exposition s'arrête à ce début de XX<sup>e</sup> siècle. Le cinéma fait son entrée, une autre histoire commence... ■